

Notes sur le choix de couverture : *Les Pétoleuses*, de Nazanin Pouyandeh (2018)

En couverture de l'ouvrage, nous avons choisi le tableau *Les Pétoleuses* de Nazanin Pouyandeh : une œuvre dont le propos entre en écho direct avec les thématiques dont nous traitons dans *Esthétiques du désordre*, entre utopie, imaginaire insurrectionnel, désordre et terreur, telles qu'elles sont – notamment, pas seulement – mises en œuvre dans des textes interrogeant la notion de genre.



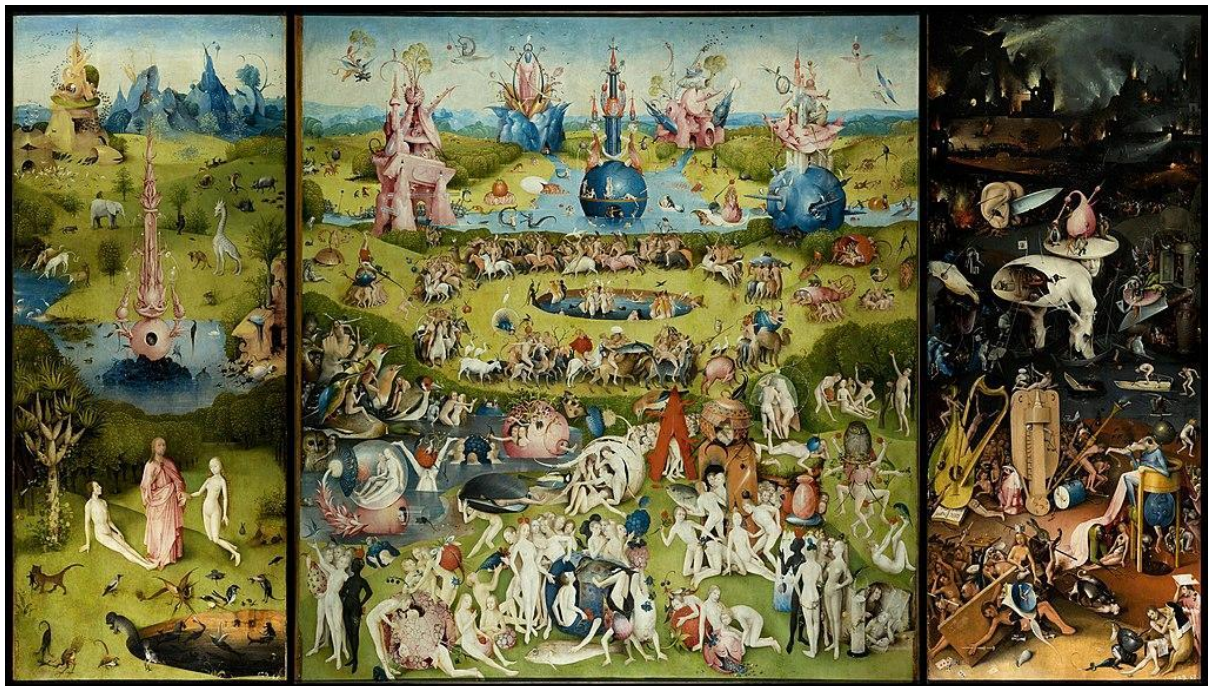
Il s'agit de la mise en scène picturale d'un chaos à la fois inquiétant et festif. Par le titre, Nazanin Pouyandeh offre à son œuvre une filiation directe avec une histoire révolutionnaire, féministe et occidentale. Ces insurgées sont de nouvelles Pétoleuses, ces femmes accusées d'avoir incendié Paris lors de la Commune de 1871. Elles ont ici épousé le stigmate que la répression leur a accolé pour en faire un outil d'émancipation. Accusées à tort et à charge d'avoir mis le feu, elles reprennent le pouvoir par l'incendie.

Le tableau n'invoque pas seulement le souvenir des communardes, mais intègre une foule d'imaginaires de l'insurrection féminine et les réunit en un joyeux désordre : Amazones révolutionnaires, soldates Vésuviennes, furieuses Pétoleuses, mais aussi hippies du Summer of Love, manifestantes de mai 68, incendiaires de soutiens-gorge et militantes éco-féministes. Dans *Les Pétoleuses*, toutes ces transgressions féminines résonnent en écho et aboutissent à une révolution où le désordre devient utopie.

Les Pétoleuses s'inscrivent ainsi dans une histoire occidentale de la peinture et renouent avec tout un imaginaire du désordre. La pratique du collage de Nazanin Pouyandeh tient, comme elle s'en explique, d'une volonté de déchirer les images d'un monde qu'elle tâche de s'approprier. Les références et les archétypes que ce tableau travaille sont pris dans une entreprise de déplacement d'un imaginaire

ou d'un « inconscient collectif[s] »¹ : il ne s'agit ni de les avaliser sans regard critique, ni de les abandonner, mais de les réinsérer dans des réseaux d'imageries multiples, et d'ainsi interroger l'héritage révolutionnaire et les définitions de l'utopie.

Dans l'introduction, nous mettons cette œuvre, produite en 2018, en relation avec *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch (1494-1505), dont l'esthétique du paysage monde et les motifs tout à la fois paradisiaques et infernaux, carnavalesques et merveilleux, offrent un support propice au développement d'une pensée de l'utopie du désordre. Sur le panneau central de Bosch, l'humanité s'épanouit dans ce qui peut s'apparenter à un grand carnaval : des visions d'hommes, de femmes, d'êtres imaginaires et burlesques, tous nus et délirants de joie, occupés à diverses frasques. Le tableau montre un enchevêtrement de corps et de saynètes qui représentent autant l'euphorie d'un désordre autorisé en utopie, que le danger à quoi elle est associée, cette ombre de l'enfer qui prolonge le tableau. Chez Bosch, le désordre est autant manifestation du paradis qu'indice de l'enfer.



Les Pétroleuses de Nazanin Pouyandeh rejoignent cette représentation d'un chaos à la fois inquiétant et festif. La semi-nudité des femmes, entre banalisation et sexualisation, ainsi que le paysage multiple font écho à un récit pictural des origines ; il est ici détourné au profit d'une révolte orchestrée par des femmes et d'une réponse aux interdits qui pèsent sur la création artistique en Iran². Ces réinterprétations, tout autant inspirées des motifs de l'harmonie originelle que de ceux de l'émeute contemporaine, fonctionnent, de la même manière que dans le tableau de Bosch, comme autant de variations possibles d'un désordre utopique.

¹ Voir D'un atelier à l'autre, « Making of Nazanin Pouyandeh 1 », 11 février 2019. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=6ZD9Bd44oDU> ; Les Apparences, « Nazanin Pouyandeh », épisode 52, 18 septembre 2022. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=u3CySmolYfk> (consultés le 26/09/2022).

² Ibid.

Les deux femmes de dos au premier plan, dont l'une montre la scène du doigt, interrogent le statut de ce qui est vu et les implications sur le réel du fictif et de l'onirique. On ne sait pas tellement à quel espace elles appartiennent, si elles font partie des pétroleuses ou si elles regardent le tableau, si la main de la femme à gauche renvoie à une participation enthousiaste à la révolte, si elle est la désignation de l'œuvre d'art comme telle ou si elle pointe un horizon esthétique et politique à suivre. Dans ce paysage qu'elles désignent, le raccourcissement des perspectives et la relative conjonction des plans, comme dans le jardin de Bosch, expriment un rapport problématique au temps, où toute l'utopie semble se jouer dans le même élan ou le même instant, apparemment éternel, peut-être tout de même sur le point de basculer ; et le feu, comme l'enfer chez Bosch, dit la fureur et la victoire autant que le danger.

Les Pétroleuses donnent ainsi à voir cet interstice dans lequel s'élabore l'utopie. La mise en suspens est le propre de l'utopie et c'est aussi dans cet élan des mains levées, les unes victorieuses et combattantes, d'autres en retrait, critiques ou curieuses, que réside l'élan utopiste.